

La profondeur des sentiments

MUSIQUE « Le journal d'un disparu » de Janáček monté dans le cadre du Klarafestival

- ▶ À travers 22 scènes pour piano et voix, le compositeur tchèque déclarait sa flamme à une jeune femme de 38 ans sa cadette.
- ▶ Une partition complétée par la Belge Annelies Van Parys et mise en scène par Ivo Van Hove.

C'est l'histoire d'un amour impossible, de l'explosion des sentiments par la poésie. Œuvre singulière et méconnue de Leos Janáček, *Le journal d'un disparu* est un cycle de lieder, des poèmes chantés, composés entre 1917 et 1919, avant d'être directement



Annelies Van Parys © DR.

mis de côté. Le compositeur tchèque y raconte l'histoire de Janik, un jeune villageois qui s'éprend d'une jeune Tzigane et qui quitte tout pour la suivre. Un amour fort et passionnel qui est inspiré de celui que Janáček vouait à Kamila Stösslová, femme mariée de trente-huit ans sa cadette.

« *La gitane brune de mon Journal d'un disparu, c'était toi.*



Désir brûlant et sentiments interdits sont au cœur du « Journal d'un disparu ». © LAURA MAKABRESKU.

Voilà pourquoi cette œuvre est si brûlante d'émotion. Un tel feu que, s'il nous prenait tous deux, nous serions réduits en cendres. En travaillant, j'ai pensé à toi sans cesse ! Tu étais ma Zefka », écrivait ainsi sans détour Janáček à « sa » Jamila.

Considéré au départ comme un artiste « bizarre », « étrange », Janáček livre avec ces 22 scènes pour piano et voix une œuvre épurée et profonde où se mêlent amour filial, culpa-

bilité, désir et liberté. Des pièces courtes et intenses, qui mettent l'émotion au premier plan. Le caractère unique de ces partitions étant renforcé par un certain minimalisme : au départ, il n'y avait ni action, ni mise en scène, ni orchestre.

Dans la version présentée au Kaaithheater dans le cadre du Klarafestival, la mise en scène a été confiée à Ivo Van Hove. Le Belge y fait le choix de confronter passé et présent, réalité et

fiction, jeune protagoniste et vieux compositeur, le tout pour renforcer un peu plus la perception du désir. La partition musicale a quant à elle été complétée par la compositrice belge Annelies Van Parys. Le piano y reste l'instrument central.

« *Janáček est un compositeur que j'aime beaucoup, explique Annelies Van Parys. Sa musique me touche. Mais Le journal d'un disparu était une œuvre que je ne connaissais pas, comme beau-*

coup de gens d'ailleurs. En fait, c'était un avantage car lorsqu'on touche à un chef-d'œuvre très populaire, c'est toujours plus dangereux. » Pour compléter les partitions existantes, la Belge a composé différents intermèdes

qui viennent s'inclure dans l'œuvre originelle. « *L'idée était de donner plus d'importance au personnage de la femme. Je lui ai donné plus de mots et le chœur est là pour incarner sa pensée (on ne les voit pas sur scène). Je voulais donner voix à cette femme, à ses envies, ses désirs et son chagrin. Au début de la pièce, où l'accent est mis sur l'espoir, j'ai essayé d'écrire quelque chose de proche des partitions de Janáček, des variations de chants populaires. Puis à la fin, j'ai souhaité plus de contrastes et une distorsion du son.* »

Un travail qui s'est fait en collaboration avec le dramaturge Krystian Lada et le metteur en scène Ivo Van Hove. « *Krystian a eu l'idée de travailler en tchèque et en roumain car c'est la langue des Tziganes aujourd'hui. On a voulu transposer ce spectacle à l'heure actuelle : il y a toujours des amours impossibles entre des communautés différentes.* »

Une manière de tenter de percer le mystère de Janáček... ■

GAËLLE MOURY

Le journal d'un disparu, les 11 et 12 mars au Kaaithheater.
Infos : www.klarafestival.be

22861460

Mireille BAILLY, Béatrix FERAUGE, Fabian FINKELS, Birsen GÜLSU, Elisabeth KARLIK, Colline LIBON, Guy PION, Anouchka VINGTIER, Chloé WINKEL